

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Opinion post-élection et popularité.

1. Les dernières cotes de popularité font état d'une baisse concomitante du Président (3 points pour Harris, 4 point TNS-Sofrès) et du Premier Ministre (7 à 10 points).

Le PM perd beaucoup de popularité à droite et à l'extrême-droite, suite logique de la politisation de la campagne. La chute est moins marquée pour le PR, déjà bas dans ces électorats.

Mais c'est surtout à gauche, et notamment au PS, que les deux perdent.

2. Les explications avancées par les sympathisants de gauche confirment le mécontentement, l'inquiétude et l'énervement montants, en particulier :

- Contrecoup d'une séquence très politicienne, **un mouvement de rejet de l'ensemble des responsables politiques**. Dans le baromètre TNS-Sofrès, tous les responsables perdent des points. Ce rejet des jeux politiques était déjà visible alors même que les débats sur le remaniement, qui saturent l'espace depuis 72h, n'avaient pas encore percé :

« La politique à l'heure actuelle me déprime. »

« Les élections, le fait que la France est en train de se dégrader pour moi. Parce qu'à mon avis aujourd'hui les gens ne votent plus pour leurs pensées mais par dépit. »

« Les bagarres entre les uns et les autres c'est déplaisant. Les joutes orales à la radio et à la télévision entre tous ceux qui défilent en ce moment pour défendre leur idée. »

« Les réactions des différents chefs de partis face aux résultats des élections départementales. »

« J'ai trouvé leur réactions inappropriées par rapport aux résultats et une analyse qui est toujours optimiste et pas en rapport avec les réalités. »

« Les divergences dans la politique, les gens en ont marre et c'est le front national qui tire son épingle du jeu, et personne ne croit en la politique. »

« Il y a eu plusieurs débats d'hommes politiques et de femmes politiques, mais le fond du problème on n'en parle jamais. C'est toujours leurs intérêts personnels, ils veulent tirer leur épingle du jeu à chacun. »

« La guerre entre les partis, ils se critiquent les uns les autres et au final cela n'aboutit à rien. »

« Les résultats des élections, la montée du FN, les jeux politiques. C'est là que se découvrent les alliances personnelles, on ne parle pas beaucoup des programmes, ce n'est pas mis en avant. »

- Mécaniquement, ce trop-plein de politique a fait renaître **le sentiment que le gouvernement ne s'occupe pas « des vrais problèmes »**.

« Y'a rien qui se passe. »

« Et bien quand je vois les politiciens se déchirer pour les élections pour avoir la bonne place, ils ne s'occupent pas beaucoup des français et du pouvoir d'achat »

« Les élections, on a du mal à faire confiance à ce gouvernement. C'est triste de voir tous ceux qui se tapent dessus. François Hollande, Sarkozy, Valls ils disent qu'ils avancent mais ils ne font rien, il y a trop de chômage et la dette augmente. »

« Les méchantes choses que sont les hommes politiques. Après les élections, alors qu'ils devraient travailler ensemble pour régler les choses, il n'y pas de nouveauté, que de la méchanceté, et pas de débat intéressant. C'est "je vous renvoie ce que vous avez fait et je vais faire mieux". Il n'y a pas de vrais débats constructifs. »

« Le vote, les élections. Ils nous promettent ceci ils nous promettent cela mais le pouvoir d'achat des retraite ne change pas. Il n'y a rien qui change. »

- S'y ajoute **la déception liée à une nouvelle défaite de son camp** qui vient nourrir un sentiment d'impuissance (même si les sympathisants PS sont plutôt grés à M. Valls de son implication personnelle, qui correspond au caractère qu'on lui prête).

« L'UMP repasse en premier, j'ai l'impression qu'on retombe toujours sur les mêmes, je ne sais plus ce qu'on peut faire. »

« Le vote des départementales, l'augmentation du front national. Il y a de plus en plus de monde qui vote pour eux. Le PS est en grosse difficulté, normalement on devrait être en bonne position, alors que là on est complètement largué. »

« Sarkozy et Marine le Pen. Sarkozy pense qu'il est un caïd et qu'il va revenir, alors qu'il n'a rien fait lorsqu'il était présent. Et Marine le Pen, parce que cette femme est dangereuse. Elle inculque à des gens des idées très dangereuses, et les gens pensent que c'est le paradis alors que c'est l'enfer, et elle veut entraîner tout le monde avec elle. »

« La 3^{ème} position du parti socialiste derrière le FN. Ça me choque que le FN soit le 2ème parti de France. »

« Le score assez élevé du FN et le score assez faible du PS. »

- tous ces sentiments se combinent et se renforcent avec **le traumatisme de voir le FN s'enraciner** - au plus près cette fois-ci, au cœur de son canton. Ces scores du FN sont le signe d'une société dérégulée, d'une France qui va mal, de tensions qui s'accroissent, et nourrissent la peur de s'engager sur une pente irréversible que les dirigeants sont impuissants à enrayer – et face à laquelle ils préfèrent à nouveau s'adonner à des jeux politiques.

« Les gens qui votent FN, ça m'a le plus marqué. Si les gens ont voté front national, c'est parce qu'ils veulent essayer, ils se trompent. »

« Le FN qui progresse. Par rapport à notre société, ça évolue vers moins de tolérance. »

« Le score du FN, la progression qu'ils ont pris en France. Les gens en ont marre des hommes politiques qui sont au pouvoir en ce moment. »

« Environ 30% des Français votent le front national. C'est assez grave parce qu'il y a 30 % des Français qui ne comprennent rien, qui ont la mémoire courte. C'est un parti raciste. Et en face la gauche a pris une claque, ils ont pris une défaite. »

« Il y beaucoup de gens qui se reportent sur le front national. Ils ne savent pas gérer. Cela me fait peur, du racisme. Le vote du front national ne sert qu'à faire peur au gouvernement. »

« L'importance que l'on donne au front national. A force d'en parler, on joue leur jeu. Les gens commencent à écouter le FN à force de les montrer. »

« Quand les gens arrivent à voter front national, c'est qu'ils ne savent plus comment changer les choses. »

- Enfin comme souvent, **entrent en résonnance avec cette actualité politique une dégradation des traits d'image personnels** (PR pas courageux et politicien ; PM isolé et autoritaire), qui se retournent lorsque le contexte est mauvais et amplifient le mouvement de chute.

[Cf. analyse spécifique à venir des traits d'image]

Il est probable que la teneur des débats médiatiques ces trois derniers jours et ceux à venir, contribueront à accroître l'exaspération renaissante de l'opinion.

Il pourrait être dans ce contexte utile de :

- éviter le plus possible de paraître impliqué dans les débats politiques. La plus grande discrétion sera la plus grande garantie.
- privilégier pour un temps une présence dans les médias « non politiques », ou lancer des débats de fond suffisamment puissants pour occuper – si c'est possible – les éditorialistes à autre chose qu'à commenter les remaniements potentiels, la préparation du congrès ou les relations vie publique / vie privée, autant de sujets toxiques pour l'image de la politique en général.
- préférer le terrain, les angles quotidiens, la présence en province auprès des gens, tout ce qui peut montrer une connexion à la réalité du pays loin de l'agitation du microcosme.
- montrer que l'on continue à agir et relancer le mouvement des réformes en lui redonnant clarté et lisibilité. Le Conseil des ministres et le séminaire gouvernemental de la semaine prochaine pourraient être l'occasion de redonner un programme d'action pour fixer les horizons et gérer les attentes.
- reparler de que nous faisons en matière de lutte contre les inégalités et redire pourquoi ce que l'on fait est de gauche. Après la défaite se fait à nouveau jour, pour les sympathisants les plus politisés, le besoin de retrouver un horizon de combat, un projet à défendre (qui ne soit pas seulement politicien), quelque chose qui puisse galvaniser.

Adrien ABECASSIS